



Parler de la bulle d'indiction, par laquelle le pape nous introduit à l'Année Sainte de la Miséricorde, le lendemain d'attentats terroristes extrêmement meurtriers et, qui plus est, perpétrés « au nom d'Allah très miséricordieux », selon le communiqué de l'État Islamique qui les revendique, cela peut sembler une gageure d'assez mauvais goût...

Et pourtant : la Miséricorde – la vraie – est sans doute LA réponse chrétienne à la barbarie terroriste, aux blasphèmes de l'État Islamique (le pape François a aussitôt dénoncé, en effet, le caractère blasphématoire de ces actes de haine accomplis au nom de Dieu). Elle est certainement l'arme chrétienne à opposer à la haine sans visage, à la violence aveugle, celle qui nous permettra de tenir debout, de rester humains devant l'inhumain, de FAIRE FACE.

Quelle suavité, quelle lumière déjà dans la première phrase : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. » La formulation, me semble-t-il, est totalement inédite, originale et pourtant nous sommes dans la pure tradition : « le mystère de la foi chrétienne est là tout entier » poursuit en effet le pape.

Quelle humanité aussi : on ne parle pas du visage d'un cheval, d'un chat. Notre visage nous identifie mieux que le reste de notre corps, c'est lui qu'on trouve sur notre carte d'identité. Il est par ailleurs la partie de notre corps la plus élevée, la plus noble, et celle qui nous met le plus en relation avec le monde, avec les autres, puisque quatre de nos cinq sens y sont présents. Notre visage, c'est ce qui de nous parle le plus, c'est notre expression, la révélation de notre identité.

Voilà pourquoi je trouve le choix du mot visage, dans la première phrase de la bulle, extraordinairement riche. Et en plus, il est associé au Christ : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. » Jésus-Christ est ainsi présenté comme l'expression vivante, humaine, l'incarnation expressive, souriante de la miséricorde du Père. Il est la Miséricorde : et il est remarquablement juste que – dans la traduction française au moins – le premier mot de cette bulle sur la miséricorde soit précisément Jésus-Christ.

Une deuxième merveille de cette bulle, c'est l'idée que « nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde [...] afin de devenir, nous aussi, signe efficace de l'agir du Père », c'est-à-dire miséricorde. La contemplation de la miséricorde de Dieu va nous amener nous-mêmes à l'action miséricordieuse. On ne contemple pas la miséricorde comme on regarde un beau tableau, en spectateur détaché, distant. La miséricorde de Dieu est si brûlante qu'elle nous touche, nous envahit, nous transforme. Elle devient le témoignage du croyant, « fort et efficace » : son arme, et son martyre.

Troisième merveille : la force, la puissance, l'efficacité de la miséricorde, à opposer à la violence destructrice, à la haine stérile. « La miséricorde sera toujours plus grande que le péché. » Et : « la miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu. » C'est dire qu'il ne s'agit pas d'une idée abstraite, c'est bien plutôt une réalité concrète, agissante, efficace, salvatrice. Dans les paraboles de la miséricorde, celle-ci est « présentée comme la force victorieuse de tout », pour Dieu et pour nous.

Le pape François nous parle aussi de sa devise « miserando atque eligendo », « [Jésus] regardant [Matthieu pécheur et publicain] avec un amour miséricordieux et le choisissant [comme apôtre] » : la miséricorde passe par un regard, un visage qui nous sourit et nous appelle, celui de Jésus. Et ce regard, cet appel, vont nous rendre à notre tour vecteurs de miséricorde : « La miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient un critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. »

Mais en quoi consiste cette miséricorde que nous pouvons pratiquer ? Il est assez facile d'associer la miséricorde à l'amour, ou à la compassion, et nettement plus difficile de l'associer au pardon. Pourtant « le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux. » Qu'il est malaisé de pardonner aux terroristes qui tuent nos enfants ! Cependant, nous dit le pape, c'est le seul moyen « d'atteindre la paix du cœur », de « vivre heureux ». Il cite Matthieu V, 7 : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » et souligne que « c'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte ». Peut-être ce rapprochement entre le pardon et la paix intérieure, condition du bonheur, nous aidera-t-il à comprendre d'une part l'urgence du pardon, d'autre part son lien étroit avec la paix, l'amour : la miséricorde.

La miséricorde, c'est Dieu, puisque « Dieu est amour » (1 Jean IV, 8-11), et c'est l'homme créé à l'image de Dieu et à qui il est dit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » C'est tout à la fois le divin et l'humain, Dieu plein d'humanité et l'homme qui se divinise en aimant son prochain comme Dieu lui-même l'aime.

Mais le pape dit tout cela tellement mieux... Voici deux belles formules de lui, dans une bulle qui en contient beaucoup : « L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile. » et « Là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde. »

Et s'il parle si bien de la miséricorde, c'est parce qu'il la vit, qu'il est tout miséricordieux, et si conforme à l'injonction de saint Paul (Romains, XII, 8) : « Celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. » C'est-à-dire : il s'adresse personnellement aux autres, leur offre son visage découvert, les interpelle avec tendresse. Ainsi, quand il parle « aux hommes et aux femmes qui font partie d'une organisation criminelle quelle qu'elle soit », c'est un « je » qui parle à un « tu », et le moins qu'on puisse dire est qu'il est assez rare de rencontrer de telles marques de dialogue dans un texte du pape : « Pour votre bien, je vous demande de changer de vie. »

Oui, après Saint Jean-Paul II qui a incarné la beauté de l'Esprit et de la spiritualité chrétienne, Benoît XVI, son intelligence, voici François, le messenger de sa miséricordieuse bonté, le canal de ce fleuve d'amour qu'il contemple en Dieu : « Du cœur de la Trinité, du plus profond du mystère de Dieu, jaillit et coule sans cesse le grand fleuve de la miséricorde. »